

question est tout simple, il consiste à répandre sur les melons et les concombres des cendres de charbon; cette cendre suffit pour les détruire. Quant aux choux, ils ont cette année le même ennemi que ces années dernières, les vers. Un M. Chandler, bon agriculteur, dit à ce sujet de couper une des feuilles inférieures du chou, et de l'en couvrir, en ayant soin de la poser sans dessus dessous. Le lendemain, on enlève de bonne heure le matin cette feuille superposée, et les vers du chou s'y trouvent presque tous. Nous ne savons pas jusqu'à quel point ces recettes peuvent convenir; nous les donnons telles que nous les trouvons, en engageant nos lecteurs à s'en servir et à nous faire connaître en temps et lieu quel succès ils auront obtenu.

Bien des fois déjà nous avons remarqué que nos correspondants n'augmentent pas, et que ceux d'entre nos cultivateurs des campagnes, qui sont en état de nous envoyer des renseignements utiles, ne s'en donnent pas la peine, et semblent prendre peu d'intérêt à l'amélioration de notre agriculture, et s'occuper fort peu de la prospérité générale et du progrès des masses. Cette remarque nous sommes obligé de la faire encore à l'heure qu'il est. C'est pour nous un pénible devoir que celui de faire un pareil reproche, mais nous croyons cependant qu'il est utile de le faire encore une fois, parce qu'il pourra peut-être réveiller l'activité de quelques-uns, et d'engager d'autres à se mettre à l'œuvre, au défaut de leurs aînés. Il nous est en effet impossible de ne pas croire que si l'on avait soin de nous tenir au courant des améliorations et des progrès de l'agriculture dans un grand nombre de localités du pays, ce ne fût là un puissant moyen d'amener par de près des changements essentiels dans certaines branches de la profession agricole. Nous ne sommes pas seul à le croire,

et c'est ce qui nous engage à résister davantage sur ce point. Nous voyons les premiers agriculteurs du pays nous répéter la même chose, et d'ailleurs nous avons pour nous confirmer dans cette croyance l'exemple de nos industriels voisins du Sud. Nous sommes témoins tous les jours de leurs progrès et de leur prospérité: comment nous pas attribuer un si beau résultat aux sociétés, aux journaux d'agriculture? Ces sociétés et ces journaux y sont en effet fort encouragés, et on se donne la peine de leur envoyer tous les renseignements possibles et utiles. Nous espérons pour notre part que cette nouvelle remarque fera réfléchir quelques-uns de nos cultivateurs les plus instruits et les plus intelligents, et les engagera à s'acquitter de ce devoir envers nous. Nous disons *devoir*; car nous sommes de ces hommes qui pensent qu'il ne suffit pas pour un agriculteur capable et instruit d'ensemencer ses terres et de faire une abondante récolte; ce n'est là qu'une partie de son devoir. Il a encore à travailler à l'ensemencement et la récolte générale. Or, le moyen de parvenir à ce but, c'est celui que nous venons d'indiquer tout à l'heure. Ce moyen, nous le répétons et nous en avons la confiance, sera suivi parmi nous; car le mot de *retrograde* ne semble plaire à personne par le temps qui court, et peut-être sans cela, devrait-il recevoir une application immédiate.

Agents du Journal d'Agriculture.

- Mr. J. B. Bourque...St. Dumasc.
- Dr. Cousigny.....St. Césaire.
- Dr. De la Bruère.....St. Hyacinthe.
- Mr. Cadioux.....St. Simen.
- Mr. J. Dwyer.....St. Paul, Abbotsford.
- Mr. Gendreau, J. P. St. Bie.
- Mr. Blanchet.....La Présentation.
- Paul Bertrand, Ecr...St. Mathias.
- C. Sheffer, Ecr...N. P. Chambly.
- M. Cordellier, Ecr...St. Hilaire.
- Dr. Smallwood.....St. Martin, Isle Jésus.
- Robt. Ritchie, Ecr...Bytown.
- Mr. J. Brouseau.....Québec.